

## La théorie du genre en classe de Première en France

Tempête à l'Assemblée Nationale et dans les médias suite à l'introduction, par le Ministère de l'Éducation Nationale, de la théorie du genre dans les programmes de SVT<sup>1</sup> en classe de Première<sup>2</sup> ; une décision contre laquelle se sont élevés quatre-vingts députés<sup>3</sup> issus de l'UMP<sup>4</sup>. La théorie du genre est donc une théorie sociologique aux confins du discours scientifique niant l'idée selon laquelle chaque être humain serait doté d'une identité sexuée liée uniquement à son anatomie et à son patrimoine génétique. La sexualité (notamment l'orientation sexuelle, dont on observe qu'elle est, planétairement, à large majorité hétérosexuelle) et l'identité sociale masculine ou féminine seraient déterminées par des pressions sociales et historiques attribuées artificiellement et arbitrairement à chaque individu selon son sexe visible. En France on parle parfois de « théorie du gender », l'anglicisme étant dû aux origines américaines supposées du concept, alors que les Américains l'associent à la « French theory » déconstructiviste selon une certaine interprétation de l'œuvre de sociologues français comme Michel Foucault et Jacques Derrida. Outre-Atlantique on parle aussi de « queer<sup>5</sup> theory », l'effet sinon le but de la théorie du genre étant de légitimer l'homosexualité comme ni plus ni moins normale ou normative que l'hétérosexualité. Selon le manuel de SVT de Première publié en 2011 par Hachette, « le sexe biologique nous identifie mâle ou femelle mais ce n'est pas pour autant que nous pouvons nous qualifier de masculin ou de féminin. Cette identité sexuelle, construite tout au long de notre vie, dans une interaction constante entre le biologique et le contexte socio-culturel, est pourtant décisive dans notre positionnement par rapport à l'autre ».

Le député Hervé Mariton s'est étonné que l'idéologie investisse le champ de la science. Les SVT doivent-elles être influencées par l'idéologie ? Les affirmations et les théories scientifiques ne sont-elles pas censées s'appuyer uniquement sur l'observation du réel ? La théorie du genre n'a-t-elle pas plutôt sa place dans les manuels de philosophie ou de sciences sociales ? De l'autre côté, Geneviève Fraisse<sup>6</sup> considère que la répartition identitaire sexuée est à abolir dans le but de supprimer les inégalités dont les femmes sont victimes. Ainsi, pour un certain discours féministe, la notion de genre construit par la société est une nécessité dans le cadre de la démocratie égalitaire. Le sous-entendu est que notre société serait incapable de traiter les femmes comme égales aux hommes si on continue de considérer les hommes et les femmes en tant que tels comme dotés d'une identité différenciée. S'il l'on admet la différence, il n'y a pas d'égalité. C'est là une vision des choses qui surprend par son simplisme, qui tranche avec la dialectique biblique qui affirme l'égalité en dignité, en droit et en statut dans la différence : « mâle et femelle il les créa, il les créa à l'image de Dieu<sup>7</sup> ».

Un autre motif à l'avènement de la théorie du genre est la légitimation de l'homosexualité. Si l'on considère l'homosexualité comme tout aussi acceptable et comme ni plus ni moins « normale » ou « normative » que l'hétérosexualité, la théorie du genre est là pour expliquer que l'attraction d'un sexe pour l'autre est lui aussi du domaine de la construction historique et sociale. Un enfant serait artificiellement, socialement, élevé dans l'idée qu'il est doté d'une identité sexuée liée naturellement à son appareil génital et qu'il doit être attiré sexuellement par les êtres du sexe opposé. Si l'on supprime la notion d'identité sexuée naturelle innée, on supprime aussi la notion de différence sexuelle, de complémentarité et l'homosexualité s'en trouve légitimée. L'idée est aussi que tout vient de la construction sociale, historique et, en poussant le raisonnement au bout de sa logique humaniste, que tout est affaire de volonté. Je suis ce que je veux être. Je suis masculin ou féminin parce que l'histoire et la société ont voulu associer ces qualités à mon appareil génital. De là à dire que je peux choisir mon genre et que la médecine doit m'aider à changer de sexe physique, il n'y a qu'un pas. Ce n'est donc pas seulement l'homosexualité qui s'en trouve légitimée, mais également le transsexualisme. Une société qui fait de la théorie du genre une composante à part entière de l'idéologie scientifique officielle, outre qu'elle a pour point commun avec toutes les dictatures d'avoir une idéologie scientifique officielle, est une société qui s'apprête à légitimer et à faciliter le « changement de sexe » par des moyens médicaux (traitement hormonal chimique et castration chirurgicale) de même que le « changement de genre » officialisé par un changement d'état civil. A y être, pourquoi ne pas accepter qu'un individu change officiellement d'identité tout en conservant son sexe biologique ? C'est ainsi qu'en Oregon, une femme devenue officiellement un homme mais ayant gardé ses organes féminins a eu trois enfants sous son identité masculine, suite à des inséminations artificielles en milieu hospitalier<sup>8</sup> ... L'idée que le refus psychologique de l'identité sexuée naturelle puisse être de nature pathologique étant idéologiquement inacceptable, le seul recours de la société pour apaiser les souffrances d'un individu n'acceptant pas son sexe n'est donc pas de l'ordre de la psychothérapie mais de la castration. Les cas de transsexualisme aboutis médicalement, naguère marginaux, se font de plus en plus fréquents et au train idéologique où va la société cette pratique sera bientôt monnaie courante. Et bien sûr, on vous expliquera que si un tiers des transsexuels finissent par se suicider, c'est la faute aux réminiscences judéo-chrétiennes de la société machiste ...

1 Sciences de la vie et de la terre (biologie et géologie).

2 Les élèves français entrent normalement en Première l'année de leurs seize ans.

3 L'Assemblée Nationale française compte cinq cents soixante dix-sept députés.

4 Union pour un Mouvement Populaire, parti de la droite conservatrice, dont est issu le gouvernement

5 Terme péjoratif pour désigner un homosexuel, finalement revendiqué par nombre de ces derniers.

6 Auteure de *A côté du genre. Sexe et philosophie de l'égalité*, Le Bord de l'eau, 2010. Invitée d'Alain Finkelkraut sur France Culture le 8 octobre 2011 dans un débat avec Michel Schneider sur la théorie du genre.

7 Genèse 1:27, traduction littérale.

8 Il s'agit de Thomas Beatie.

Le propos chrétien ne sera bien sûr pas de nier les influences historiques et sociales acquises attribuées à chaque sexe. Il va sans dire que l'attribution des rôles est en partie d'ordre sociologique. Nous ne nierons pas non plus que des réalités naturelles conduisent à des phénomènes sociaux inacceptables (je pense là principalement à la force physique de l'homme qui abouti à sa domination par la violence). En revanche nous ne pouvons pas être d'accord avec les discours simplistes dont il était question plus haut : la différence étant un facteur d'inégalité, considérons les différences comme inexistantes ... L'identité sexuée me gêne, et je ne peux pas m'en débarrasser : les êtres humains naissent avec un appareil génital masculin ou féminin; et même en cas de malformation, il y a l'ADN ... Alors nions la pertinence de cette différence fondamentale objective innée pour ne plus prendre qu'en considération les critères sociologiques et historiques acquis, relatifs et subjectifs, beaucoup, plus faciles à remettre en cause. Un tour de passe-passe fort maladroit, mais qui fonctionne fort de l'appui politique. Voilà comment on instruit nos enfants à l'école, voilà comment on nous demande des les éduquer, voilà le mode opératoire selon lequel l'idéologie dominante façonne le monde de demain. Seigneur, prends pitié.

Frédéric Maret, pasteur.  
8 octobre 2011.  
[Http://foi-vivante.blogspot.com](http://foi-vivante.blogspot.com)